

Études d'histoire religieuse



Pierre-Richard Bisson, Mario Brodeur et Daniel Drouin,
Cimetière Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, Henri Rivard
Éditeur, 2004, 192 p. 110 \$

Guy Mongrain

Volume 73, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006582ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006582ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mongrain, G. (2007). Compte rendu de [Pierre-Richard Bisson, Mario Brodeur et Daniel Drouin, *Cimetière Notre-Dame-des-Neiges*, Montréal, Henri Rivard Éditeur, 2004, 192 p. 110 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 73, 117–119.
<https://doi.org/10.7202/1006582ar>

il est difficile pour le commun des mortels d'associer le patrimoine à la modernité. Il aurait été utile d'approfondir cet aspect. On aurait aussi gagné à pouvoir comparer l'église de Saint-Thomas-d'Aquin aux autres lieux de culte modernes construits entre 1955 et 1967 et qui marquent toujours le paysage québécois. L'auteure parle de « la trajectoire » de la carrière de l'architecte, Guy Desbarats, mais élabore peu sur ses réalisations. De même en est-il des artistes importants que sont Charles Daudelin, Marcelle Ferron et le verrier Claude Bettinger qui animent de leurs créations l'intérieur de l'église. On aurait aimé pouvoir situer leur contribution à cette église en relation avec l'ensemble de leur production.

Le livre de Gaétane Dufour nous incite à visiter cette sobre église de banlieue afin de comprendre le territoire ainsi que l'œuvre architecturale et artistique qui s'y révèle, afin aussi de saisir concrètement comment elle témoigne des différents courants liturgiques, idéologiques et architecturaux de son époque. Un livre à lire et une église à visiter, pour s'initier aux lieux de culte modernes.

Denise Caron, historienne
Montréal

Pierre-Richard Bisson, Mario Brodeur et Daniel Drouin, *Cimetière Notre-Dame-des-Neiges*, Montréal, Henri Rivard Éditeur, 2004, 192 p. 110 \$

En 2002 et 2004, les cimetières du Mont-Royal et de Notre-Dame-des-Neiges fêtaient respectivement leur 150^e anniversaire. Ce fut donc l'occasion d'entreprendre, pour la première fois, la synthèse historique de ces lieux de mémoire incontournables. En 2003, Brian Young publia l'ouvrage sur le cimetière protestant, alors que Pierre-Richard Bisson s'efforçait à la même tâche pour le cimetière catholique de Notre-Dame-des-Neiges. Son décès prématuré en 2003 força cependant l'embauche de l'architecte Mario Brodeur et de l'historien de l'art Daniel Drouin pour terminer le travail.

L'ouvrage, de grand format, compte près de deux cents pages et se range assurément parmi les « beaux livres ». Une mise en page aérée, de nombreuses photographies de Stephan Poulin, aux vertus artistiques indéniables, et la qualité d'impression rendent en effet le livre attrayant. Celui-ci débute avec un chapitre qui traite surtout de l'histoire des cimetières montréalais et de l'évolution territoriale du cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le second chapitre, qui fait près de cent pages, aborde son aménagement et sa longue histoire. Le troisième, signé Daniel Drouin, traite de l'immense héritage sculptural recensé dans le cimetière. Enfin, deux courtes sections évoquent l'évolution des services offerts.

La grande force du livre réside dans la qualité des sources utilisées et des photographies. Les auteurs élaborent en effet leurs discours en bonne partie à partir des archives la Fabrique de la paroisse de Notre-Dame. Cette minutieuse collecte sert non seulement le grand public – auquel ce livre est largement destiné – elle apporte aussi sa part de trouvailles pour les historiens.

La mise en contexte de la création du grand cimetière catholique est fort intéressante. En 1853, la Ville de Montréal interdit les inhumations à l'intérieur de ses limites car les épisodes répétés de choléra font craindre les pires épidémies. Les autorités catholiques trouvent une solution en 1854 en faisant l'acquisition de la terre agricole des Beaubien sise en plein cœur du mont Royal. On exhume ensuite plus de 56 000 dépouilles à partir de l'été 1856 dans l'ancien cimetière du quartier Saint-Antoine. Les auteurs documentent ensuite la complexe chronologie des étapes de formation du cimetière. En simplifiant, le cimetière actuel se constitue essentiellement de la terre Beaubien achetée en 1854 et de superficies plus ou moins équivalentes acquises en 1872 et 1907.

Les diverses terres formant le cimetière sont très largement déboisées. Très fréquemment, on entreprend d'importantes opérations de reboisement avec des essences locales. Loin d'être un espace naturel, le cimetière est plutôt un paysage construit de toutes pièces, mis à part trois boisés intégrés au cimetière au fil des années. Il est aussi un territoire resté lié à la paroisse mère, Notre-Dame. La situation crée un joli cas de discontinuité territoriale rarement observé dans les paroisses catholiques. La chronologie des constructions est aussi bien établie. La chapelle est ainsi attribuée, pour l'une des premières fois, à l'architecte John Ostell. Les auteurs résument bien l'intéressante évolution des mentalités dans les pratiques funéraires, de l'introduction d'un crématorium jusqu'aux columbariums et mausolées actuels.

La contribution majeure de la partie « historique » réside dans la caractérisation de la forme hybride du cimetière. Selon les époques d'aménagement et la topographie, le cimetière emprunterait le profil du cimetière rural dans ses parties escarpées, tandis que « la raison répugnait sans doute à faire beaucoup de sinuosités dans les parties majoritairement plates de la terre Beaubien » (p. 45). Le plan initial de Henri-Maurice Perrault, pourtant friand des lignes courbes, contient ainsi nombre d'allées rectilignes. Bref, le cimetière présente un double aspect, un « compromis entre l'ordre et la nature » (p. 45), le rapprochant davantage du cimetière du Père-Lachaise (Paris) que de celui de Mount Auburn (Cambridge, Massachusetts), les deux références de l'époque. En outre, son aspect monumental, avec ses allées droites bordées d'arbres matures, le distingue nettement de son voisin protestant qui arbore les traits du cimetière rural. II

convient aussi de louer le travail de Daniel Drouin sur le riche héritage sculptural qu'on recense au cimetière. Véritable musée à ciel ouvert, le cimetière révèle les œuvres de la plupart des grands sculpteurs de l'histoire du Québec, de Louis-Philippe Hébert à Charles Daudelin.

Malgré ses qualités indéniables, l'ouvrage comporte des lacunes. La dimension sociale du cimetière est trop rapidement évoquée, se concentrant sur l'affaire Guibord, et l'on a négligé l'intégration des communautés ethniques dans le paysage funéraire catholique. Certains titres annoncent mal le contenu du texte et des paragraphes ne contenant qu'une ou deux phrases (p. 59, par exemple) ponctuent parfois maladroitement le texte. Les auteurs traitent également avec une rapidité qui étonne – à peine deux pages – la diversité des monuments, pourtant pierre angulaire du paysage funéraire. Enfin, soulignons l'absence de légende au bas de la plupart des photographies. Bien plus, on n'y fait généralement nullement référence dans le corps du texte, à l'exception notable du chapitre de Drouin où le lecteur est fort heureusement dirigé vers les photographies des œuvres mentionnées. Un travail éditorial plus serré aurait pu atténuer ces quelques irritants.

Malgré ces quelques réserves, ce « beau livre » s'affirme comme l'ouvrage de référence sur le cimetière et ce, dans un contexte où les écrits sur le sujet foisonnent. La qualité de la recherche et des résultats présentés est en effet solidement appuyée. En outre, on ne saurait souligner trop fortement la qualité du travail photographique qui rend justice à la profonde splendeur des lieux. La grande place qu'occupent ces photographies dans l'ouvrage constitue un choix heureux car elles favorisent la compréhension de l'histoire d'un des lieux de mémoire les plus importants du patrimoine québécois. Cette synthèse historique contribue aussi grandement à la patrimonialisation du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, une reconnaissance établie entre autres par son intégration, en 2005, dans le périmètre du nouvel arrondissement historique et naturel du Mont-Royal.

Guy Mongrain, consultant en histoire
Montréal

Jacques Lacoursière, *L'Île-des-Sœurs. D'hier à aujourd'hui*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2005, 261 p. 25 \$

L'Île-des-Sœurs. D'hier à aujourd'hui est un ouvrage de vulgarisation historique de qualité. On reconnaît bien le talent et la sensibilité de Jacques Lacoursière dans le traitement accordé à l'histoire de cette île située à proximité de Montréal. Le récit de l'historien propose au lecteur un grand voyage dans le temps, depuis la préhistoire jusqu'à la transformation de